

traditionnel, pratiquant et imprégné des valeurs du judaïsme de génération en génération. Comme tous ses contemporains, il étudia dans un *cheder* et une *yeshiva*, mais dès son plus jeune âge il s'est intéressé à la littérature hébraïque de son temps et était considéré par tous ses amis et connaissances comme un homme instruit aux larges vues.

Il est venu à Kutno en tant que jeune homme. Dans cette ville, il a épousé une femme et a fondé sa famille, tout le monde le connaissait comme un homme noble, doux, sage et prêt à aider un ami à tout moment. Comme notre ami et professeur Y. B. Kac¹ z"l a écrit dans le "Livre de Gostynin"² (p. 88), mon défunt père a participé à des réunions de jeunes de la ville qui étaient des "amants de Sion". Dans la maison de Y. B. Kac, des débats avaient lieu sur diverses questions qui étaient à l'avant-garde du monde juif à l'époque. Et il y avait de nombreuses questions : les problèmes sociaux, l'économie, la culture et, surtout, le sionisme. De ces réunions, l'Organisation Sioniste de Gostynin est née et s'est développée. Mais même ici, à Kutno, papa a continué ses activités nationalistes et le rêve de sa vie était d'émigrer en *Eretz Israel*. Cependant, il avait des soucis pour gagner sa vie dans une économie juive. Il était occupé et faisait très attention à subvenir aux besoins de sa famille. Cependant, il a toujours trouvé le temps de parcourir le Livre et même d'apprendre des langues étrangères. Il est intéressant de noter qu'il a également appris la langue de l'espéranto – une chose très rare à l'époque, surtout chez les chassidim – parce que papa était un chassid du rabbin de Gur. Son sionisme n'était pas un obstacle pour garder les commandements de la Torah et mener un mode de vie traditionnel comme ses ancêtres. Mais papa a aussi été influencé par les vents nouveaux qui soufflaient à cette époque. Il envoya ses filles dans une école sioniste, où garçons et filles étudiaient ensemble. Bien sûr, ses amis – les chassidim de Gur – n'aimaient pas cela. Les gens du *shtiebel* dans lequel papa priait ont menacé de l'expulser du *shtiebel*, mais il n'a pas abandonné. Ses filles ont continué à étudier dans le lycée sioniste mixte "*Am HaSefer*."

Il a cherché à nous éduquer dans un esprit sioniste, et en même temps à nous confier l'esprit du judaïsme traditionnel. Il a également envoyé ses fils, qui ont étudié dans le *cheder* et les *yeshivot*, à des professeurs privés afin qu'ils acquièrent une formation générale et ne soient pas coupés du monde réel qui les entoure.

Pendant la Première Guerre Mondiale, papa n'est pas resté sur la touche lorsque les troubles ont frappé. Il a participé à de nombreuses actions publiques pour soulager le sort de sa congrégation. Il a consacré une grande partie de son temps aux besoins publics, et lorsque le soutien pour les nécessiteux a été établi dans la ville, il a distribué des repas chauds aux nécessiteux et participé à diverses activités caritatives telles que : "*Hachnasat Kalah*", visite aux malades, etc. Il a également aidé au mieux de ses capacités à établir une école de filles Beit Yaakov, qui était une école distinctement religieuse pour les filles. Mais

CHAIM-NOAH BAGNO Z"l

Mon père z"l, M. Chaim Noah Bagno est issu d'une famille distinguée et respectée et l'un des plus grands érudits de la Torah. Son père, R. Simcha Bunim, était l'un des dignitaires de la communauté juive de la ville, et quand il décéda, son cercueil était porté sur ses épaules par ses compagnons en signe de respect et de grande reconnaissance pour le défunt de son vivant.

Papa est né en 1878 dans la ville de Gostynin, près de Kutno. Dès sa jeunesse, il a grandi dans un foyer juif

¹ NdT : Yonah Baruch Kac.

² NdT : le livre mémoriel de Gostynin.

papa s'est rendu compte qu'il ne suffisait pas qu'un garçon juif étudie dans le *cheder* et la *yeshiva*. Il a vu de ses propres yeux l'ascension du nouveau Juif, qui mêle dans son esprit les enseignements de ses ancêtres et le désir de renouveau et de résurrection de son peuple. En effet, son éducation a porté ses fruits. Toutes ses filles ont immigré en Israël et même papa a pu réaliser le rêve de sa vie et en 1934, il a atteint les rives d'*Eretz Israel* et s'est installé à Hadera. Après un certain temps, sa deuxième épouse et son jeune fils Gabriel ont également fait leur *aliyah*. Cependant, ses trois fils bien-aimés n'ont pas pu être avec lui en Israël. Ils ont péri dans l'enfer nazi avec toute la maison d'Israël en Pologne.

La veille de *Yom Kippour* dans la maison de mon père

La veille de *Yom Kippour* chez mon père a été gravée au plus profond de mon cœur et de ma mémoire. L'ambiance imminente du Jugement Dernier était dans la maison depuis ce matin. Le Divin et le Saint, le tremblement et la terreur ont étendu leurs ailes sur toute la maison. Papa marche, concentré sur lui-même, les lèvres chuchotant une prière et totalement immergé dans d'autres mondes. Le grand et terrible Jour du Jugement approche. Le cœur de chacun de nous tremble. Qu'est-ce que le jour saint va apporter pour chacun de nous ! Qui vivra et qui mourra ? Qui sera écrit dans le Livre de la Vie et qui est destiné à disparaître du monde, à Dieu ne plaise ?

Le soleil se couche déjà. Les ombres ont envahi notre maison en préparation du jeûne, de la prière et du jugement. Elle est pure et propre et n'a pas de coin qui ne soit dédié au grand jour. Ce jour est le Shabbat des Shabbats. Le silence règne dans la maison. Les membres de la maisonnée retenaient leur souffle et leurs yeux sont fixés sur le chef de famille – vers papa, seule l'horloge au mur faisait son tic-tac constant. Celui-là même qui est le seul témoin de nos vies qui passent avec joie et tristesse, des espoirs au cœur et dans la douleur, mais qui n'interfère pas avec nos vies.

La table est recouverte d'une nappe blanche, ressemblant à une surface blanche sur laquelle les grands chandeliers avec des bougies allumées et à côté d'eux une alvéole dans laquelle une grande et épaisse bougie est coincée – la bougie de *Yom Kippour*, qui éclairera les membres de la maison priant dans la synagogue, demain après la fermeture, quand chacun s'assiéra pour manger tout son souïl après le saint jeûne. En haut du tableau se trouve cette grande *challah* tressée – le "*koilitsh*". La table est mise et attend ses convives, qui vont maintenant s'asseoir pour prendre le dernier repas avant le jeûne.

Mais personne n'a encore pris place autour d'elle. Tous les garçons et toutes les filles attendent que papa prenne sa place à la tête de la table et alors seulement nous nous assoirons aussi. Notre regard suit tous ses mouvements. Et il est très tendu mais calme. Il va au

placard, en sort le peignoir blanc, l'enfile et s'assied à la tête de la table, alors nous nous asseyons chacun à sa place.

A ce moment, le "dernier repas" a commencé. Le silence règne autour de la table, chacun étant absorbé par ses réflexions, ses envies et ses attentes. Silence tout autour, seul papa interrompt occasionnellement le silence et parle du caractère sacré de la journée et de sa place dans la vie des gens. Il nous supplie de manger plus que d'habitude cette fois, car long est le jeûne devant nous.

Nous terminons la "pause repas" par la bénédiction de la nourriture "en *zimmun*"³. Les filles disent aussi la prière. Puis vient le grand moment qui me faisait toujours une grande peur, dans lequel je cherchais à l'éloigner de moi. Papa s'est levé de table. Ses yeux expriment de la bienveillance et de l'anxiété, de l'espoir et des souhaits pour l'avenir, de la tristesse et de la joie, et surtout une prière et une demande de bonne vie pour toute sa famille. Et tandis que les enfants se tiennent autour de lui, il étend ses mains sur son fils aîné et le bénit comme Yaakov a béni ses fils, puis, après l'aîné, le père bénit tous ses fils et filles selon leur âge. Ses yeux sont fermés alors qu'il bénit, mais une larme tombe sur sa joue et tombe sur la tête du fils. Et les pleurs s'emparent de tout le monde, chacun pleure doucement et est appelé dans son coin pour être seul avec lui-même. Mais les pleurs augmentent, car c'est un exutoire pour le chagrin qui s'est accumulé dans nos cœurs pendant de nombreux jours, même s'il contient aussi une demande et une supplication à celui qui réside au-dessus pour qu'il ne détourne pas de nous.

Père a terminé ses bénédictions, maintenant il va aller à la synagogue demander la vie, et la joie de vivre pour toute sa famille. Et avant qu'il ne quitte sa maison, chacun de ses fils s'approchait de lui, lui baisait la main et souhaitait d'une voix douce et aimante : "Que le père se souhaite une bonne année."

Yom Kippour est descendu sur nous dans les larmes, les prières, le jeûne et l'espoir d'une bonne vie pour nous et pour toute la maison d'Israël. Mais les prières faites par les Juifs de Kutno et les larmes qui coulaient des yeux des pères et des fils chaque année, à la veille de *Yom Kippur*, n'ont servi à rien. La Maison d'Israël en Pologne a été condamnée à mort et non à perpétuité. Et les larmes que j'ai versées la veille de *Yom Kippour* ne se sont pas tariées à ce jour.

Papa est mort en 1937 à Hadera et il a été inhumé là. Sa noble figure est restée gravée à jamais sur la tablette de nos cœurs. Que son âme soit liée par le lien de la vie éternelle.

Je n'ai pas mentionné notre chère mère, car elle nous a quitté alors que j'étais petite fille et je m'en souviens à peine. Elle avait environ trente-deux ans lorsqu'elle a laissé derrière elle huit jeunes enfants. Que son âme soit liée par le lien de la vie éternelle.

Sarah BAGNO-FAJNER

³ NdT : Judaïsme, lorsque trois hommes adultes mangent du pain, ils doivent être invités à se joindre à leur hôte pour les grâces d'après le repas.